

les unissait à celles du Sauveur pour la conversion de son beau-père.

La malade chantait aussi quelquefois et sa voix couvrait même celles des assistants.

Le troisième jour après son baptême, elle entonna le cantique de l'Ascension: "Jésus, Jésus, Jésus, ouvre-moi le ciel!"

Les visiteurs chantèrent avec elle tous les couplets, du premier jusqu'au dernier, mais les voix étaient presque étouffées par les sanglots.

Thérèse ou Thérésikoluk avait pour la Mère du Sauveur une dévotion toute filiale. Pour lui plaire, on avait suspendu au toit de l'iglou une image représentant la Sainte Vierge les bras tendus vers un enfant qui rendait le dernier soupir.

La vue de cette image était pour la malade source de joie et de consolation.

Certain jour, on remarqua qu'elle souriait plus qu'à l'ordinaire en regardant cette gracieuse image. Elle remuait les lèvres et baissait les yeux de temps en temps. Les personnes présentes se rendirent compte que la jeune femme était en extase.

Quand elle eut repris connaissance, elle nous fit part de sa vision. Se tournant vers sa mère, elle lui dit: "Maman, j'ai vu le ciel. C'est si beau!... Il n'y fait



pas noir, comme ici... Oh! notre terre est bien méchante... Toi, aussi, Maman, tu verras tout cela..."

A peine pouvais-je entendre ces paroles pourtant très bien articulées; elles étaient dites à voix très basse, mais avec une conviction qu'aucune langue humaine ne pourrait exprimer.

Je fis semblant de ne pas ajouter foi à sa vision et lui dis: "Comment! Tu as vu le Ciel!"

D'un ton où se mêlaient le reproche et le respect, elle m'adressa alors ces paroles qui sont la plus belle récompense du missionnaire: "Et pourtant c'est toi qui m'as fait voir le Ciel, car tu m'as faite véritablement enfant de Dieu par le baptême..."

Je n'avais pas d'appareil photographique à ma disposition, ce que j'ai vivement regretté; car quelques photographies représentant Thérésikoluk avec son sourire angélique, la figure illuminée de bonheur céleste, rayonnante d'une joie surnaturelle au milieu des plus grandes souffrances, auraient certainement mieux valu que toutes ces pages.

* * *

La malade avait un cœur délicat et compatissant. On pourrait peut-être croire que, après sa vision du Ciel, elle se serait désintéressée de son corps au point de laisser toute nourriture de côté. Il n'en fut pas ainsi. De

temps en temps elle jetait un coup d'oeil sur le réveil-matin posé sur une boîte à côté de la lampe à huile de phoque. Matin, midi et soir, à l'heure des repas, elle disait "C'est l'heure de faire le thé; prenez le temps de bien manger..." Elle prenait elle-même le thé avec ses parents après avoir donné le signal du bénédicite; elle avalait péniblement quelques miettes de biscuits, moins par goût que par désir de faire plaisir à sa famille. Elle voulait aussi nous montrer par son exemple que nous devons entretenir en nous la vie, qui est un don de Dieu.

Plusieurs fois, je l'ai entendu dire à sa mère: "J'ai bien pitié de vous qui me soignez..." Elle se rendait compte, en effet, que l'odeur fétide du pus incommodeait grandement ces pauvres gens qui l'assistaient.

Un jour, pressentant une quinte de toux violente, elle voulut qu'on l'aidât à s'asseoir sur son lit.

Le sorcier étendit les mains, offrant ses services. Pénétrée de cette idée qu'un grand respect est dû au corps des baptisés, elle le repoussa en disant: "Je ne te permets pas de me toucher".

Le beau-père se retira un peu confus et, se tournant vers une femme chrétienne, il lui adressa ces mots: "Toi, tu es baptisée, va l'aider."

Peu après, une violente toux faillit emporter la malade. Un instant, on la crut morte.

Craignait-elle d'avoir fait de la peine à Talleriktok en refusant ses offres de services? C'est possible. Toujours est-il que, la toux une fois passée, elle nous dit avec douceur: "Que personne ne garde rancune dans son cœur!"

Le pauvre homme ne gardait pas rancune, car on l'entendit s'exclamer bientôt: "Le fait de la regarder me procure un réel bonheur!"

* * *

Thérésikoluk n'a jamais parlé de sa guérison, si ce n'est une seule fois et d'une manière indirecte... C'était dans la matinée qui suivit sa première communion. Son âme s'épanchait en actions de grâces: "Oh! si je guéris, dit-elle, j'irai dans la chapelle de Chesterfield et je m'agenouillerai longtemps devant l'autel pour bien remercier Jésus d'avoir daigné me visiter."

Son mari entend ces paroles; il fait le voeu de se faire baptiser à Chesterfield et d'y communier quinze jours de suite. Mais, comme son épouse ne parle que du Ciel, résigné, il ajoute: "Que ce soit comme le bon Dieu voudra!"... et la malade de dire alors: "Au Ciel, je communierai bien plus souvent, parce que je ne pourrai plus pécher."

Par ces paroles, elle semble vouloir dissiper l'illusion que ses parents pouvaient avoir au sujet de sa guérison.

(A suivre)

E. FAFARD, O. M. I.

Le Calendrier de St-Joseph pour 1935

Le Calendrier St-Joseph pour l'année 1935 vient de paraître. Il est vraiment très beau. Cette année l'image en couleurs représente: "La Fuite en Egypte", par Guido Nincheri. On pourrait difficilement trouver une plus belle image pour orner son foyer. Le Calendrier mesure 17 x 33 pouces. Les chiffres sont très gros. Les pages fourmillent de renseignements précieux et de pieuses pensées.

Prix: 50 sous l'unité, \$5.00 la douzaine, franco. En vente au Couvent St-Joseph, 96, Chemin Ste-Foy, Québec.